

LA CONTRIBUTION DE LA PHILOSOPHIE SOCIALE DE JOHN DEWEY À UNE PHILOSOPHIE CRITIQUE DE L'ÉCONOMIE

Laure Bazzoli et Véronique Dutraive¹

Ce texte explore les liens entre la philosophie et l'économie dans la pensée du philosophe pragmatiste John Dewey et souligne les apports de la philosophie sociale par laquelle Dewey construit ces liens. Nous montrons que sa philosophie sociale, qu'il considérait comme une contribution à la résolution des problèmes qui se posent dans la vie sociale, porte une critique profonde des institutions et de la science économique de son temps. Dewey défend une reconstruction de la philosophie sociale articulant économie, politique et éthique, qui montre en quoi la vie économique doit contribuer au développement d'une société démocratique. C'est de ce point de vue que ce philosophe critique dans un même mouvement l'individualisme comme théorie sociale et l'individualisme comme principe organisateur de la vie économique. Il lui substitue une philosophie de l'expérience et une éthique démocratique du contrôle social de l'économie.

John Dewey's social philosophy: a contribution to critical philosophy of the economics

This paper examines the links between philosophy and economics in John Dewey's thought and underlines the contribution of the social philosophy by which the pragmatist philosopher constructs those links. We show that his social philosophy, that he considered as contributing to the resolution of social issues, is the ground for a fundamental critique of the institutions and of the economic science of his times. Dewey advocates a reconstruction of social philosophy which connects economics, politics and ethics and which demonstrates how the economic process should contribute to the development of a democratic society. It is from this perspective that the philosopher simultaneously criticises individualism as a social theory and as an organising principle of economic life, substituting in its place a philosophy of experience and an ethics of democracy based on the social control of economic forces.

Mots clefs : J. Dewey, philosophie sociale, philosophie économique, éthique démocratique, contrôle social, individualisme.

Keywords: J. Dewey, social philosophy, economic philosophy, ethics of democracy, social control, individualism.

JEL classification: A13, A12, B00, B41

1. Université Lyon 2 et Triangle, UMR 5206, courriel : laure.bazzoli@univ-lyon2.fr et veronique.dutraive@univ-lyon2.fr
Nous remercions les rapporteurs pour leurs remarques stimulantes.

Introduction

Une des questions posées par une réflexion sur la philosophie économique est celle de l'apport d'un point de vue philosophique sur l'économie, comme discipline scientifique et comme domaine de la réalité sociale. Dans cette perspective, nous nous intéresserons ici à la pensée de John Dewey qui fut, au tournant du ^{xx}^e siècle, un des auteurs phares de la philosophie pragmatiste américaine et une référence majeure de l'économie institutionnaliste qui se développe alors aux États-Unis.

Bien que cela soit peu connu, Dewey est en effet un philosophe qui s'est intéressé tout au long de son œuvre à la fois à la vie économique (*economy*) et à la théorie économique (*economics*) [Thompson, 2005]. Plus encore, dans son programme de reconstruction de la philosophie qui le conduit à développer une philosophie sociale – c'est-à-dire une conception des phénomènes sociaux –, Dewey défend deux idées clés sur les liens qu'il envisage entre philosophie et économie. La première, c'est qu'une philosophie « qui ne considère pas l'activité économique et ses conséquences humaines est une gymnastique intellectuelle échappatoire » [1949 LW1, p. 359]. La seconde, c'est qu'une théorie économique qui ne prend pas en compte « le rôle joué par les besoins, les finalités et le processus continu d'évaluation [...] dans la genèse et la gestion des affaires humaines » [*ibid.*] n'est « qu'un luxe inutile » [1920 MW12, p. 190]². Pour Dewey, la philosophie doit être engagée dans le monde de l'expérience humaine dans laquelle l'économie a une place significative et croissante, et la théorie économique ne peut s'affranchir d'une interrogation sur les finalités si elle vise une « compréhension vitale » des problèmes de son temps. C'est à l'aune de ce point de vue que la philosophie de Dewey peut constituer une philosophie critique de l'économie.

Notre texte vise à mettre en évidence les liens entre la philosophie et l'économie chez Dewey et l'apport de sa philosophie sociale à une appréhension critique de l'économie et de sa science. Dans une première partie, nous présenterons les enjeux de la philosophie sociale de Dewey dans le cadre de sa reconstruction philosophique et soulignerons l'importance méconnue qu'il accorde à l'étude de la vie économique articulée à la politique et à l'éthique. Dewey développe une conception positive de l'économie et l'insère dans une éthique normative et critique défendant que la vie

2. Nous adoptons ici le référencement habituel des travaux de Dewey publiés dans les *Collective Works* dont nous avons utilisé l'édition électronique (EW : Early Works, MW : Middle Works, LW : Later Works, avec indication du volume de publication), en y adjoignant la date originale de publication de l'écrit considéré. Les traductions sont les nôtres sauf pour Dewey [1927 ; 1938 ; 2011].

économique doit être évaluée au regard de sa contribution au développement d'une société démocratique permettant la réalisation des individus. Dans une seconde partie, nous approfondirons la dimension critique de la philosophie sociale de Dewey. Nous montrerons que la critique qu'il fait des philosophies sociales individualistes condamne l'économie de son temps comme discipline apte à comprendre les comportements humains et la dimension économique des phénomènes sociaux. Notamment, les principes dualistes de la théorie économique académique qui considèrent fallacieusement l'action individuelle comme moyen du bien-être social ne peuvent permettre aux yeux de Dewey d'appréhender les pathologies d'un système économique dont l'organisation ne réalise pas la finalité éthique qui est la sienne. Ainsi, la philosophie de Dewey critique dans un même mouvement l'individualisme comme théorie sociale et l'individualisme comme principe organisateur de la vie économique justifié par la théorie économique, afin de faire de la philosophie sociale une contribution à la résolution des problèmes posés par la vie économique³. À travers ces deux parties, nous souhaitons ainsi mettre en perspective les différentes dimensions de la contribution de Dewey à une philosophie de l'économie qui assume sa visée critique.

1. L'économie et la reconstruction philosophique : enjeux de la philosophie sociale de Dewey

Dans sa volonté de « reconstruire la philosophie » à partir d'une philosophie de l'expérience, John Dewey s'est particulièrement intéressé aux faits sociaux et moraux qui sont au cœur de l'expérience humaine dont doit traiter la philosophie. La contribution spécifique de Dewey au pragmatisme réside dans le développement d'une philosophie sociale associée à une éthique, dont on peut considérer qu'elle constitue l'aboutissement de sa reconstruction

3. Concernant les sources de ce travail, il faut préciser que Dewey n'a pas publié d'écrit spécifiquement consacré à l'économie, sauf peut-être Dewey [1939a], ce thème étant présent en revanche dans la plus grande part de ses écrits, et notamment dans ses écrits sur l'éthique et la philosophie sociale, comme le souligne Thompson [2005]. Il développe sa conception positive de l'*economy* et de l'*economics* notamment dans Dewey [1896 ; 1898 ; 1924] que nous utiliserons dans la première partie. L'éditeur des *Lectures* de 1896 et 1898 souligne à juste titre qu'elles constituent un développement unifié de la philosophie sociale et morale de Dewey que l'on ne retrouve dans aucune de ses œuvres publiées et qu'elles font le lien entre les *Early Works* et les *Later Works* [Koch, 1976]. C'est dans ces derniers que Dewey développe au cours des années 1920-30 sa réflexion critique sur l'*economy* et l'*economics* notamment dans Dewey [1924 ; 1927 ; 1930 ; 1935 ; 1939a] que nous utiliserons dans la seconde partie. Ces travaux développent l'orientation normative propre à la philosophie de Dewey – que Kurtz [1984] qualifie de « philosophical thought with normative interests and practical content » – qu'il consacre à une nouvelle appréhension de l'individualisme pour rendre possible une « démocratie créatrice » [Dewey, 1939b].

philosophique et l'enjeu majeur de celle-ci⁴. Dewey défend en effet au début du xx^e siècle que « la limite actuelle de la reconstruction intellectuelle réside dans le fait qu'elle n'a pas encore été appliquée dans les disciplines sociales et morales » [1920 MW12, p. 173]. Or, cette reconstruction implique selon lui une tout autre conception des phénomènes sociaux et moraux que celle sous-tendue par la philosophie classique qui fonde les théories sociales de son époque : elle implique d'articuler l'économie, la politique et l'éthique pour appréhender le processus social. C'est dans cette perspective que Dewey donne un statut substantiel et original à l'analyse de la vie économique. L'objectif de cette première partie est ainsi de mettre en lumière les fondements de la contribution de ce philosophe à une philosophie critique de l'économie.

1.1. Reconstruction en philosophie et philosophie sociale

Dewey n'a jamais considéré la philosophie sociale comme un sous-domaine de la philosophie mais comme une partie essentielle de toute philosophie qui se donne pour objet l'expérience humaine. Dewey est de ce fait le philosophe pragmatiste qui est allé le plus loin dans l'articulation, selon ses termes, des questions d'ordre théorique (théorie de la connaissance, logique de l'enquête) et des questions d'ordre vital et moral (philosophie sociale, éthique). Le programme de philosophie sociale qu'il a ainsi voulu développer en fait une figure majeure aux États-Unis pour les sciences sociales de son époque en offrant une conception englobante du social qu'il articule à une réflexion éthique sur la démocratie.

Reconstruction et philosophie de l'expérience

Combinant les influences de Hegel, Darwin et Peirce, le pragmatisme de Dewey remet en cause la philosophie classique (métaphysique et dualiste) pour une approche naturaliste qui pose une continuité entre nature et culture. Sa philosophie a fondamentalement pour objet l'expérience ordinaire, c'est-à-dire *l'activité humaine et ses conséquences*, l'interaction et l'adaptation entre l'organisme et son environnement. L'expérience, nous dit-il, « c'est chaque façon actuelle et chaque façon possible selon lesquelles l'homme – faisant lui-

4. Comme en témoigne le plan de *Reconstruction in Philosophy* [1920], dont les deux derniers chapitres sont intitulés « *Reconstruction in Moral Conceptions* » et « *Reconstruction as Affecting Social Philosophy* », et mettent en œuvre dans ces domaines les principes fondamentaux de sa reconstruction que sont (dans l'ordre des chapitres) : les facteurs historiques et scientifiques dans le problème philosophique ; une conception nouvelle de l'expérience et de la raison ; une conception nouvelle de l'idéal et du réel ; une reconstruction de la logique.

même partie de la nature – réalise des échanges avec toutes les autres parties et phases de la nature », « c'est l'ensemble de tout ce qui est distinctivement humain » [1949 LW1, p. 331] et « ce qui est en procès » [*ibid.*, p. 361]. Pour Dewey, les questions dont doit traiter la philosophie pour être « une philosophie de son époque » – selon l'expression de Ross [1982] – sont les problèmes émergeant dans la « phase humaine [de l'expérience] dans ses relations à la phase naturelle dans une période culturelle spécifique » [*ibid.*, p. 331] : la philosophie doit traiter des problèmes qui se posent dans l'expérience humaine – dans la vie courante de la communauté humaine – et ceux-ci évoluent en fonction des changements dans la vie humaine [Dewey, 1948 MW12].

L'armature de la philosophie de Dewey est une théorie de l'enquête qu'il développe sur la base de la conception peircienne de la connaissance et qui propose un modèle général de l'intelligence humaine défendant une continuité entre enquête ordinaire et enquête philosophique et scientifique. Pour Dewey, l'enquête est la mise en œuvre de la pensée et de l'intelligence humaines mobilisées dans le cours de l'expérience et avec les matériaux de l'expérience pour résoudre les situations problématiques de l'existence⁵. La connaissance ordinaire comme la connaissance philosophique et scientifique sont envisagées comme une expérience seconde de nature réflexive et ayant pour enjeu la connaissance de l'expérience première en vue de l'amélioration de sa qualité [Thompson, 2005]. Ce qui distingue l'enquête scientifique de l'enquête ordinaire, c'est la mise en œuvre contrôlée de la méthode de l'intelligence que représente ce que Dewey appelle la méthode expérimentale. Par ce terme, Dewey ne renvoie pas à des techniques spécifiques mais à la rupture épistémologique opérée par la science moderne et l'évolutionnisme qui ont dépassé les « habitudes dogmatiques » issues de la pensée classique par « l'habitude de pensée de laboratoire » [Dewey, 1949]. Pour Dewey, cette rupture consiste à remplacer l'immutabilité par le processus et les relativités spatio-temporelles, le passé par le futur, les précédents par les conséquences, l'isolation par la continuité et les connexions [*ibid.*]. Ce qui est fondamental pour lui dans la méthode expérimentale est de situer la signification d'une idée dans ses conséquences (*pragmatic rule*) : dans cette perspective, les théories sont des hypothèses pour diriger l'observation et l'expérimentation est la mise à l'épreuve active et réflexive de nos connaissances provisoires de la réalité à tester dans l'expérience ordinaire, sans jamais viser une solution définitive, une « fin finale ».

5. L'expérience humaine est ainsi fondamentalement un continuum d'apprentissage, et la connaissance, une adaptation active de l'organisme humain à son environnement.

Or, c'est bien cette rupture que Dewey veut mettre au cœur de la philosophie en général et de la philosophie sociale en particulier. Tout l'enjeu de son œuvre est de montrer qu'à la différence des sciences de la nature, la philosophie et les sciences sociales ont maintenu les anciennes habitudes de pensée qui ont conduit à faire prédominer dans ces domaines les approches métaphysiques et dualistes qui séparent l'humain et l'esprit de la nature et de la matière (et ce faisant la théorie de la pratique, le *knowing* et le *doing*). Mettre en œuvre l'habitude de pensée expérimentale dans ces domaines ne signifie en aucun cas pour Dewey nier la différence entre les sciences de la nature et les sciences du social qui a fondamentalement trait pour lui au rôle des buts, des idéaux et des valeurs dans l'expérience humaine⁶. Cela signifie que « la nature humaine est une partie de la nature, bien qu'une partie distinctive, et doit être étudiée dans le même esprit et la même logique de l'enquête, bien qu'avec des techniques différentes, que lorsque nous étudions les choses inanimées et le comportement animal » [Hook, 1983, p. ix]. On peut considérer que le développement de la logique de l'enquête dans l'étude du monde social constitue l'objectif majeur de la reconstruction philosophique défendue par Dewey : l'enjeu est de dépasser le hiatus qui sépare l'esprit de la recherche scientifique de l'étude des pratiques sociales et morales [Bernstein, 1991] pour faire de la philosophie à la fois un outil pour « penser clairement » et un « outil de changement ». La philosophie n'est pas pour Dewey une contemplation du réel et du bien, c'est « une partie vitale et fonctionnelle de l'homme qui lutte pour se comprendre lui-même ainsi que ses conditions en vue d'améliorer son sort » [Ross, 1982, p. xii]. Autrement dit, la philosophie doit pouvoir traiter des problèmes de l'homme et de la société et la reconstruction en philosophie n'est aboutie que si elle permet d'utiliser la méthode de l'intelligence pour traiter des affaires humaines et des situations morales (c'est-à-dire de jugement et de choix) qu'elles posent constamment, afin de fournir la « capacité d'une action intelligente pour modifier la situation » [Dewey, 1924 MW15].

Le programme de Dewey : philosophie sociale et éthique démocratique

Dewey est un des auteurs fondateurs de la philosophie sociale [Dufour, 2011 ; Renault, 2011]. Pour cet auteur, la philosophie sociale n'est pas tant une partie de la philosophie qui s'occuperait du social, mais, comme le dit

6. « La différence entre les faits qui sont ce qu'ils sont indépendamment de l'effort et du désir humains, et les faits qui, dans une certaine mesure, sont ce qu'ils sont à cause de l'intérêt et la visée humains, et qui se modifient avec les modifications de ces derniers, ne peut être écartée par aucune méthodologie. [...] Ignorer cette différence fait de la science sociale une pseudo-science. » [Dewey 1927 (2003), p. 57]

Dufour, une « philosophie toute entière », c'est-à-dire une manière d'aborder le domaine des phénomènes sociaux qui l'inscrit en continuité avec les phénomènes naturels et est conçue comme une méthode de connaissance et de résolution des problèmes. La philosophie sociale de Dewey construit un lien intime avec les sciences sociales en développant une conception positive de l'étude des phénomènes sociaux⁷. Mais, si elle englobe l'enquête sociale, elle va aussi au-delà en donnant à l'approche philosophique une dimension spécifique, celle de la critique et de l'évaluation normative [Dewey, 1924]⁸. C'est de ce point de vue que la philosophie sociale de Dewey s'incarne dans sa philosophie de la démocratie.

Dans sa dimension positive (« penser clairement »), la philosophie sociale de Dewey vise à construire une alternative aux théories sociales de son temps⁹. L'absence de reconstruction dans le domaine de la connaissance sociale se traduit pour Dewey dans le fait que les théories existantes, qu'elles soient individualistes ou collectivistes, ont fondamentalement la même limite : ces théories ne sont qu'une « discussion de concepts et de leurs relations logiques » isolant « leur objet de ses connexions » [(1927) 2003, p. 193, 189], qui produit des « dualismes infranchissables » (individu/société, nature/culture...) et des « universaux rigides » (*l'individu, la société, l'État...*) [Dewey, 1920 MW12]. Dewey veut faire de l'enquête sociale une science fondée sur une anthropologie concevant la « nature humaine » comme évolutive en fonction du contexte naturel et culturel, et dont l'objet est l'étude des processus économiques et des arrangements sociaux (coutumes, institutions, politiques) qui dépendent de l'association humaine

7. Dans un ouvrage récent consacré aux relations entre philosophie et sciences sociales, B. Karsenti [2013] souligne que la constitution des sciences sociales au XIX^e siècle a induit deux mouvements : d'un côté, une tendance de la philosophie à se replier sur elle-même, et de l'autre une tendance des différentes sciences sociales à se séparer sans penser leur unité. Selon Karsenti, on doit en Europe à de grands auteurs comme Max Weber ou Émile Durkheim une réaction contre ces tendances par le développement d'une pensée de l'unité de ces sciences et d'une réflexion sur leurs fondements. On peut considérer qu'aux États-Unis c'est la pensée de Dewey qui a joué ce rôle. La philosophie sociale de Dewey y a constitué à la fois un catalyseur et un moteur de transformations dans les sciences sociales, en développant une conception générale de la société qui établit une méthode de connaissance des différentes dimensions du social. Ce rôle de Dewey aux États-Unis est particulièrement clair dans les relations entre sa pensée et l'approche économique institutionnaliste qui se constitue alors. L'influence de Veblen sur sa philosophie est avérée (voir par exemple Tilman [1998]) et, en retour, l'institutionnalisme américain s'est affirmé comme une conséquence du pragmatisme en sciences sociales, comme l'ont particulièrement mis en avant Commons et Ayres.

8. La philosophie est envisagée par Dewey comme la critique des critiques, l'évaluation des évaluations [Ross, 1982]. Ainsi, la philosophie sociale de Dewey intègre les sciences sociales, mais défend la spécificité du point de vue philosophique.

9. Dewey désigne par « théories sociales » toutes les théories, qu'elles soient économiques, politiques ou éthiques, qui développent et se basent sur une conception de la société.

et l'interaction mutuelle entre ceux-ci et les idéaux, les valeurs et jugements moraux [Dewey, 1924 MW15]. Pour Dewey, l'éthique, les valeurs, ne sont pas un facteur extérieur au processus social : les idéaux moraux (les jugements et les choix) sont produits par un état social donné (ce sont des réponses à des conflits et problèmes spécifiques) et agissent en retour sur cet état, ils sont donc des *faits* socio-culturels qui ont des conséquences pratiques [Dewey, 1915-16 ; 1948 MW12 ; Edel, Flower, 1985]¹⁰. L'enjeu de l'enquête sociale est pour Dewey de comprendre les conditions présentes, à un moment du temps, des valeurs humaines : il s'agit d'étudier comment les processus économiques, qui constituent les bases matérielles de l'existence humaine et de l'expérience sociale et dont l'importance s'est accrue au cours des siècles, et les structures sociales, par lesquelles s'expriment les associations humaines et qui les régulent, influencent les valeurs et la vie morale et affectent le bien-être social. Ainsi, l'enquête sociale, si elle veut comprendre et répondre à une situation problématique, doit articuler l'économique, le politique et l'éthique dont l'interrelation est constitutive de la réalité sociale. Ce sera précisément l'objectif positif de la philosophie sociale de Dewey (cf. *infra* 1.2.), qui considère que ce n'est que sur la base de cette articulation fondamentale des différentes dimensions du social que chaque science sociale peut ensuite développer « des enquêtes spécifiques sur la multitude des structures et interactions spécifiques » [1920 MW12, p. 193]. On comprend alors combien Dewey pouvait considérer crucial l'examen critique de toute théorie sociale donnant suprématie à un facteur pris isolément et abstraitement.

Dans sa dimension normative (« outil de changement »), la philosophie sociale développe sa spécificité qui consiste en l'« évaluation des phénomènes sociaux » [Dewey, 1924 MW15] nécessaire à la modification des situations problématiques mises en évidence par l'enquête sociale¹¹. Pour Dewey, le point clé est que les critères de cette évaluation sont dérivés de l'étude des phénomènes sociaux et non d'une nature ultime des choses ou de la conscience individuelle [*ibid.*]. La reconstruction philosophique recherchée par Dewey concerne dans un même mouvement les conceptions sociales et les conceptions morales dans l'objectif d'articuler la science à l'éthique, la

10. Plus encore pour Dewey [1948], les faits les plus profondément et proprement humains sont des faits moraux.

11. Le « but de la philosophie sociale est éthique » [Dewey, 1924 MW15] car la fonction distinctive de la philosophie pour Dewey est « la considération normative des valeurs humaines, la quête d'une vie bonne dans une bonne société » [Hook, 1983, p. ix]. Le point de vue défendu par Dewey, c'est ainsi que « l'enquête philosophique peut être un outil pour traiter des problèmes inévitables d'une société dynamique » [Koch, 1989].

théorie sociale à la théorie morale. Dewey développe une éthique normative qui remet en cause la posture dominante qui, si elle a « remplacé la coutume par la raison » [1920 MW12], a continué à identifier des valeurs ou finalités ainsi que des lois immanentes, suprêmes, définitives (statiques) et universelles. Dewey envisage au contraire l'éthique normative ou théorie morale comme une méthode de diagnostic et de changement des valeurs et des institutions. L'enquête morale devient ainsi une part de l'enquête scientifique, d'une part parce que les deux types d'enquête traitent de la même situation problématique, et d'autre part parce que l'expérimentalisme doit être à l'œuvre dans les deux types d'enquête : la méthode pour évaluer les valeurs est pour Dewey de même nature que celle qui préside à l'analyse des faits dont les valeurs font partie, la méthode de l'intelligence qui part de l'expérience première et y revient comme test. La reconstruction philosophique de Dewey met ainsi au premier plan « les exigences de la pratique » en morale : à une théorie morale qui définit des règles ou des finalités fixes et *a priori*, Dewey substitue une théorie morale qui vise à identifier les problèmes spécifiques qui se posent à un moment du temps dans un contexte historique pour former « des plans et des méthodes pour les résoudre » [Dewey, 1920 MW12]. Et pour Dewey, ce qui distingue au fond l'enquête sociale c'est la nature de l'expérimentation : « [C]haque mesure politique mise en œuvre est logiquement et devrait être réellement de la nature d'une expérimentation » [1938 (1993), p. 502] ; ainsi, contre la dichotomie positif/normatif, l'évaluation éthique et les politiques qui en découlent sont pour Dewey le champ expérimental spécifique des sciences sociales.

Dans cette perspective, la philosophie sociale de Dewey aboutit à une éthique normative qui défend à l'encontre de toute morale universelle que la participation des membres de la société à la définition des règles et des valeurs ainsi que la communication (la transmission des connaissances sociales par le débat et l'éducation) sont les « seules façons d'universaliser la morale » [1920 MW12, p. 200], c'est-à-dire de la partager. C'est pourquoi dans le champ des problèmes sociaux la « méthode de l'intelligence » consiste à mettre en pratique les changements institutionnels nécessaires pour étendre les intérêts partagés [Hook, 1983]. C'est ainsi que la philosophie de Dewey conduit à poser la création de nouvelles formes de vie démocratique comme *working solution* et à rechercher la façon dont celle-ci peut être rendue effective dans les processus politiques et économiques existants [Koch, 1998]. Pour Dewey, « si [la démocratie] a une signification morale », c'est la reconnaissance que « le test suprême de toute institution politique et de tout arrangement économique réside dans leur contribution à l'épanouissement de tous les membres de la société » [1920 MW12, p. 187], ce que figure pour lui un

« nouvel individualisme » pour et par une « démocratie créatrice » [Dewey, 1939b]. Or, cet objectif humaniste ne peut selon Dewey être atteint sans une reconstruction de l'enquête sociale : « La *construction* d'une science humaine morale est un préalable nécessaire pour une *reconstruction* de l'état actuel de la vie humaine [...] vers les conditions d'une vie plus satisfaisante que jamais pour l'homme » [1948 MW12, p. 274]. Ainsi, le programme de philosophie sociale de Dewey articule enquête positive et enquête normative pour contribuer à la reconstruction de la société. C'est dans ce cadre que Dewey a développé sa conception de l'économie.

1.2. L'articulation de l'économique, du politique et de l'éthique : une conception originale de la vie économique

La philosophie sociale de Dewey contient une conception de l'*economics* comme part de l'enquête sociale qui intime à la philosophie et aux sciences sociales de s'intéresser aux questions éthiques et politiques que l'*economy* pose.

L'enquête sociale : analyse évolutionniste de l'articulation entre économie, politique et éthique

Considérant que l'enquête sociale doit être suscitée par les problèmes pratiques (« troubles et conflits sociaux », « tensions et besoins ») pour développer une théorie comme moyen de résolution des problèmes existentiels, Dewey situe le principal obstacle à la reconstruction intellectuelle dans la « division existante des phénomènes sociaux en plusieurs domaines compartimentés et supposés indépendants » [1938 (1993), p. 501], en particulier les sphères académiques de l'économie, de la politique et de l'éthique. C'est pourquoi l'articulation de ces domaines constitue sa contribution positive à l'analyse des faits sociaux¹².

La séparation des disciplines (qui s'est développée au fur et à mesure de la complexification de la société souligne Dewey) pose problème car elle a induit que « notre vie sociale, c'est-à-dire nos activités, relations et interactions avec les autres, semble divisée contre elle-même » [Koch, 1998, p. 104]. En effet, cette séparation s'est révélée une mise en opposition : la théorie économique a envisagé l'activité sociale et l'individu comme gouvernés par l'intérêt

12. Dewey a particulièrement développé cette contribution dans ses *Lectures on Political Ethics* [1896, 1898] et il en réaffirme l'importance dans sa *Logique. Théorie de l'enquête* [1938].

individuel, la théorie politique les a conçus comme gouvernés par la recherche du pouvoir, tandis que la théorie éthique a dénoncé l'intérêt et le pouvoir pour prescrire la moralité [*ibid.*]. D'où les « dualismes infranchissables » que l'on retrouve dans chaque discipline : l'individu ainsi divisé existe comme entité fixe en dehors du processus social ; le processus social ainsi divisé révèle une analyse où « le pouvoir politique est séparé de l'expression de la moralité [...], l'intérêt économique est séparé à la fois du pouvoir politique et de la moralité » [*ibid.*], et la moralité séparée des conditions économiques et politiques. Contre cet état des disciplines académiques, Dewey défend que l'enquête sociale doit considérer l'individu comme une « unité génétique » de ces trois dimensions¹³ et celles-ci comme des phases interagissantes du processus social global.

Pour Dewey, c'est la rupture opérée par l'évolutionnisme, selon laquelle la seule chose « universelle » est le processus, qui permet de dépasser le « monisme » (isolation) et « l'absolutisme » (opposition) des théories sociales (dès lors « pré-scientifiques » pour lui), pour appréhender le « processus social global ». Cette rupture est d'abord ontologique : l'évolutionnisme implique d'appréhender le monde social en continuité avec le monde naturel, donc comme un processus évolutif produit d'une relation organique, c'est-à-dire réciproque, entre l'individu et la société qui sont, pour Dewey, « corrélatifs des organes et organismes » du monde biologique [1896, p. 146]. L'individu et la société ne sont pas des entités fixes, ontologiquement soit confondues soit séparées, mais « un continuum » caractérisé par une interaction continue. Si bien que si la conscience est toujours référée à « l'organe individuel », « le contenu de la conscience [...] exprime l'organisme comme un tout » [*ibid.*, p. 145]. C'est la dépendance corrélatrice de l'individu à l'égard de la société et de la société à l'égard de l'individu qui est pour Dewey au cœur de cette relation organique et qui lui donne son caractère dynamique. Ce que l'ontologie évolutionniste permet alors de dissoudre pour Dewey, c'est le dualisme méthodologique des parties et du tout : c'est le tout qui « donne sens à l'activité dans toutes ses dimensions » et les parties qui permettent « le maintien, par une reconstruction permanente, de l'activité du tout » [*ibid.*, p. 142]. Dans cette perspective, « la société [...] affecte tous les faits [économiques, politiques, éthiques] ; elle n'est pas quelque chose en plus d'eux » [*ibid.*, p. 125]. Ainsi, la conséquence méthodologique de l'évolutionnisme est qu'« une science sociale compréhensive doit à la fois

13. Comme le souligne Thompson [2005], Dewey identifie une source majeure de la séparation de l'économie, du politique et de l'éthique dans la « réduction de la nature humaine » qui atteint pour lui son extrême dans la théorie économique (voir partie 2).

considérer comment les faits sont différenciés et comment les corrélés » [*ibid.*, p. 124]. De ce point de vue, la différenciation de l'économique, du politique et de l'éthique, s'oppose à leur séparation et isolation, car il s'agit d'envisager « tous les processus et activités de la société [...] sur la base du rôle qu'ils jouent » dans le processus social global [*ibid.*, p. 146]. Il faut ainsi appréhender les distinctions comme des parties en relation dans le processus social global [Koch, 1998].

Pour Dewey, la méthode évolutionniste est fondamentalement une méthode historique car l'objet de toute connaissance scientifique est le processus par lequel les phénomènes se réalisent dans « l'existence expérimentée ». Dewey souligne l'importance toute particulière de l'histoire dans l'étude du monde social en tant qu'elle permet de « coupler le génétique et l'expérimental » [Edel, Flower, 1985]. D'une part, le processus social est intrinsèquement historique : « [T]out phénomène social [...] est lui-même un processus séquentiel de changement, ainsi un fait isolé de l'histoire dont il est un constituant dynamique perd les qualités qui l'identifient comme fait social. » [1938 (1993), p. 494] L'articulation des phases économiques, politiques et éthiques du processus social doit ainsi être appréhendée comme une séquence historique. D'autre part, l'étude de cette séquence historique est pour Dewey le substitut, pour les sciences de la société, de « l'isolation artificielle et la recombinaison artificielle » en laboratoire opérées dans les sciences de la nature [Thompson, 2005] : l'étude du déroulement des phénomènes est le moyen d'étudier les conséquences des processus sociaux et des idées mises en œuvre à leur propos [Edel, Flower, 1985]. Au total, pour Dewey, la pratique de la science a montré que « l'abstraction et l'isolation » (« discrimination analytique ») n'ont de sens que si sont opérés des « liens et recombinaisons » [Thompson, 2005], et c'est pour lui l'enjeu de la dissolution de la séparation des disciplines sociales : l'enquête sociale doit examiner le rôle positif des dimensions économique, politique et éthique des faits sociaux et leur articulation analytique et historique [Samuels, 1989]. C'est dans ce cadre évolutionniste que la philosophie de Dewey développe une conception originale de la vie économique.

Une conception originale de la vie économique

Pour Dewey [1924 MW15, p. 247-248], « la vie ou l'expérience sociale comme toute forme de vie implique des Processus, des Structures [...], et des Fonctions ». Dans le monde naturel, les processus renvoient à « la manifestation de l'énergie dans le changement » et sont « le facteur (relativement) dynamique » ; les structures renvoient à l'« arrangement

des énergies dans une forme stable et persistante », elles sont le « facteur (relativement) statique » ; et les fonctions renvoient aux « conséquences qui donnent sens aux processus et aux structures », elles sont les « finalités maintenues et favorisées ». Dans la vie sociale, ces trois dimensions sont justement celles de l'économie, de la politique et de l'éthique : « [L]es processus peuvent être identifiés aux activités économico-industrielles qui affectent la distribution du pouvoir et la distribution des possibilités, des capacités et des satisfactions ; les structures apparaissent sous la forme des organisations institutionnelles qui s'expriment sous des formes légales et politiques » ; tandis que les fonctions « sont la phase morale, les biens [*goods*], valeurs et intérêts ». Pour Dewey, les faits sociaux sont indissociablement « éthiques, économiques ou politiques selon le point de vue » [1896, p. 149] : « La phase économique est une question de mécanisme ou de machinerie par laquelle les individus se stimulent et se contrôlent réciproquement les uns les autres » ; la phase éthique « traite des finalités ou idéaux impliqués dans ces activités réciproques » ; et si « nous nous interrogeons sur la structure de l'organisme par laquelle cette relation réciproque [...] est exercée et les valeurs conscientes, médiatisées, nous avons la question politique ». Ainsi, « l'éthique est une question de finalités, l'économie de moyens, la politique d'ajustement entre les deux » [*ibid.*, p. 148] et ces trois questions sont corrélées. Dans ce cadre général, Dewey développe une interprétation de la « phase économique de l'organisme social » que l'on peut considérer avec Koch comme unique [1998, p. 113], de même que son analyse des phases politique et éthique auxquelles il l'article¹⁴.

Dewey envisage les processus économiques comme une « continuation des processus biologiques sur le plan distinctivement humain » [1924 MW15, p. 248], ce sont donc des « processus de maintien de la vie » qui manifestent des différences significatives [*ibid.*, p. 250-251], la continuité monde naturel/monde social ne signifiant pas identité des processus. Dewey souligne notamment deux dimensions propres à la vie économique. La première est que la demande ou besoin, pour des choses qui deviennent *objets* de pensée, désir et but, est une « demande pour une possession et un contrôle persistants, et non seulement pour une utilisation temporaire », tandis que « l'opération de satisfaction des besoins implique l'intervention [...] d'outils et d'appareils d'une variété et complexité croissantes » qui « suscitent

14. C'est dans ses *Lectures on Political Ethics* [1896, 1898] que Dewey développe sa conception des trois phases du processus social et de leur corrélation. Dans [1896], il synthétise ainsi cette corrélation : d'un côté, nous avons la liberté (éthique), la demande (économie), les droits (politique), de l'autre la responsabilité (éthique), l'offre (économie), les devoirs (politique), l'organisme social devant maintenir un équilibre entre ces pôles.

l'attention, l'intérêt et l'effort pour eux-mêmes ». Ce faisant, le processus économique induit la transformation de l'activité humaine en occupation et la différenciation des occupations¹⁵, avec développement des technologies et des processus d'échange, suscitant un accroissement des standards de vie (« la vie n'est plus seulement subsistance »). La seconde dimension propre à la vie économique que souligne Dewey est que le processus économique implique « des modifications de l'environnement [...] relativement permanentes. [...] Ces environnements culturels ou « artificiellement » modifiés persistent de génération en génération, et transforment radicalement les modes dans lesquels le processus de vie se manifeste lui-même » [*ibid.*, p. 250]. Ces « environnements artificiellement modifiés » sont pour Dewey « les structures politiques et légales » qui régulent et orientent le fonctionnement des processus économiques [*ibid.*, p. 251]. Dans la mesure où le développement des processus économiques accroît la différenciation et l'échange, c'est-à-dire produit une séparation croissante entre production et consommation, « la sécurisation et le maintien de l'intégration sont devenus un sujet de délibération et d'effort » et constituent « un problème dont l'ampleur et l'acuité s'accroissent au fur et à mesure que les opérations économiques deviennent de plus en plus indirectes [*mediated*] » et complexes [*ibid.*].

Pour Dewey, les processus économiques sont fondamentalement des processus qui conditionnent et transforment les formes sociales et les *social goods*, les conduites et les idéaux. Mais ils ne le font qu'à travers les structures sociales dans lesquelles ils s'expriment : la compréhension des processus économiques ne peut se faire sans prendre en compte la dimension structurelle, c'est-à-dire la phase politique par laquelle « l'aspect économique de la société [...] la distribution et l'arrangement de la force » [Dewey, 1896, p. 158] est régulé. Selon la formule de Dewey, ce sont les institutions politiques qui managent l'économie car c'est par un système organisé de droits et devoirs que les membres de l'organisme social se stimulent et se contrôlent réciproquement [*ibid.*, p. 161]. Ainsi, l'étude de la phase politique, c'est l'étude de l'organisme social du point de vue des structures par lesquelles il se réalise, c'est-à-dire pour Dewey, des institutions qui « sont des habitudes sociales », la souveraineté étant « l'habitude de ces habitudes », le « processus de régulation de la force qui est une part intrinsèque de toute association volontaire » [*ibid.*, p. 150-151]¹⁶. Or, les processus économiques

15. Pour Dewey, les occupations sont « une continuité de préoccupation – d'intérêt et d'attention – liée à certains types d'objets » [*ibid.*].

16. Un point clé de la conception de Dewey ici est que la souveraineté se manifeste elle-même dans une variété d'institutions, il n'y a pas de souveraineté unique [Koch, 1989 ; 1998]. Les questions principales

et les structures politiques constituent à la fois les conditions présentes des fonctions (valeurs) et les « moyens d'influencer l'état concret des fonctions » [1924 MW15, p. 248]. Notamment, la régulation politique de l'économie exprime toujours des valeurs : « [La dimension] politique peut être conçue comme la structure sociale considérée comme instrument pour maintenir des finalités jugées valables. [La dimension] légale est l'institution en tant qu'elle est formulée. [La dimension] morale est la finalité pour laquelle le légal est réalisé » [Dewey, 1896, p. 158]. Ainsi, pour Dewey, la phase éthique articule le légal et le moral¹⁷ dans la réalisation du processus d'ajustement institutionnel qui est toujours relatif à une situation (un état des processus et des structures) et met en action les finalités qu'une société se donne à un moment du temps.

Or, pour Dewey le problème fondamental de la vie sociale comme articulation des processus économiques, des structures politiques et des finalités éthiques, est celui de la relation entre les valeurs économiques et les valeurs humaines [1924 MW15, p. 263]. Les conditions de la vie économique sont cruciales parce que la vie économique « sert des besoins humains » [1949 LW1, p. 358]. Pour Dewey [1920 MW12, p. 175-178], la richesse et la sécurité économique sont des biens naturels (*natural goods*), au même titre que la santé, la connaissance/l'apprentissage, l'esthétique/l'art, l'amitié, et les biens naturels doivent être considérés comme des biens moraux (*moral goods*). Si l'économie est de l'ordre du matériel, si elle est un moyen de la réalisation de la vie sociale, elle aussi de l'ordre de l'idéal dès lors que l'on reconnaît que « le problème ultime de la production est la production [...] des êtres humains libres s'associant avec les autres sur un pied d'égalité » [1939a LW13, p. 320]. Ainsi, les finalités économiques ne sont pas uniquement instrumentales mais « doivent être reconnues comme intrinsèques » : la vie économique « doit être jugée sur la façon dont elle sert » les besoins humains [1949 LW1, p. 358], c'est-à-dire sur la façon dont le moyen matériel contribue à l'« enrichissement du contenu significatif de la vie ». « C'est seulement alors que ces moyens pourront être une part intégrale de la finalité » [1939a LW13, p. 320] conçue comme « le processus actif et continu de transformation de la situation existante » pour développer une société démocratique permettant la réalisation des individus.

que Dewey pose pour l'étude de la dimension politique sont celles qu'il approfondira dans sa conception de l'État démocratique : l'absence de ligne *a priori* de distinction entre action publique et action privée ; les fonctions de l'État comme société organisée politiquement ; le rôle du *law-making* dans la régulation des processus sociaux.

17. Pour Dewey [1896, p. 156], la phase morale de l'éthique est celle par laquelle l'idéal émerge des conflits et la phase légale est celle par laquelle des moyens sont établis pour réaliser l'idéal.

C'est à l'aune de sa méthode d'analyse du social et de sa conception des finalités éthiques que Dewey porte une critique de fond sur l'économie de son temps.

2. Philosophie sociale et critique de l'économie

Pour Dewey l'économie académique constitue une part importante de la philosophie sociale individualiste à laquelle il s'oppose. Cette discipline s'inscrit pour lui dans l'individualisme inspiré par les théories hédoniste, utilitariste et du droit naturel qui ont précipité dans l'économie classique et marginaliste. L'« idéal de l'individualisme » conçu pour émanciper la société des carcans féodaux et incarné par l'idée que la propriété et la rémunération sont intrinsèquement individuelles¹⁸ a été sans aucun doute associé à un formidable mouvement de progrès technique et de transformation sociale, mais il s'avère pour Dewey, en réalité, impropre à comprendre la nature de la vie économique moderne et ses principes sont pour lui inadaptés pour fonder l'organisation sociale de son époque. Dans cette partie, nous allons voir que la reconstruction intellectuelle opérée par Dewey offre le cadre d'une critique originale des principes sur lesquels l'économie s'est établie comme discipline (*economics*) et qui sont pour lui des obstacles pour appréhender les processus économiques (*economy*) et traiter les problèmes sociaux quand l'économie est conçue comme une sphère isolée du politique et de l'éthique.

2.1. Philosophie sociale et critique de l' « économie scientifique »

L'économie comme discipline scientifique ancrée dans l'individualisme profondément dualiste dont Dewey dénonce les erreurs est établie sur des conceptions selon lui erronées, fixes et *a priori* des comportements humains sur lesquels elle fonde ses théories. Elle n'est, pour Dewey, en réalité pas scientifique selon les canons des sciences expérimentales, en « planant au-dessus des faits » [1949 LW1, p. 357-358], en assimilant les processus économiques à des lois naturelles.

18. Pour Dewey, l'individualisme économique a cherché « à se défaire des restrictions légales aux désirs humains et à leurs efforts pour les satisfaire. Il pensait que cette émancipation pourrait transformer l'énergie latente en action, assignerait automatiquement aux individus les emplois pour lesquels ils sont adaptés, permettrait la réalisation de cette activité grâce au stimulus des avantages obtenus, et pourrait sécuriser la rémunération des capacités et de l'activité attachée à une position. En même temps l'énergie et l'épargne individuelles pourraient servir les besoins des autres et pourraient promouvoir le bien-être général en réalisant une harmonie générale des intérêts » [1930 LW5, p. 79].

*Critique de l'homme économique et de la rationalité :
un individu amoral et asocial*

Dewey situe fondamentalement l'incapacité de la théorie économique à prendre en compte l'articulation de l'économique, du politique et de l'éthique, nécessaire selon lui pour appréhender la vie sociale, dans la dichotomie des moyens et des fins qu'elle opère et qui a pour corrélat une conception étroite des comportements humains.

Se revendiquant « science de l'efficacité », l'économie prétend être une science qui cherche à définir les règles du meilleur usage possible des moyens pour atteindre des fins données, fixes et exclues de l'analyse. Pour Dewey, « deux prémisses théoriques principales de [la théorie économique] sont : premièrement, que les besoins et les valeurs qui leur sont associées sont homogènes et forment des séries continues, dont les éléments sont comparables sur la seule base d'une différence d'intensité ou de degré. Deuxièmement, que les valeurs d'échange sont un mécanisme efficace de comparaison et de mesure des différentes valeurs d'usage et leur assigne ainsi leur place le long d'une série unilatérale. De ces deux propositions, il s'ensuit que *les besoins sont prédéfinis, préalables à l'intelligence réflexive, cette dernière, constituant l'instrument de leur comparaison et de leur exécution, n'entre cependant pas dans leur formation* » [1924 MW15, p. 263, nous soulignons]. Ce que Dewey reproche à cette approche économique est la dichotomie moyens-fins qu'elle suppose. Dewey récuse l'idée que les fins puissent être appréhendées comme des « standards fixes extérieurs à l'expérience » [Koch, 1998, p. 116]. Si on se place justement du point de vue de l'expérience, les fins humaines ne sont pas des « fins en soi » mais des « fins en vue » inséparables ontologiquement des moyens réels existants. Les fins étant, dans les processus d'action concrets, tout autant adaptées aux moyens disponibles dans le cadre d'un contexte particulier, que l'inverse – les moyens aux fins [Dewey, 2011]. Dans cette perspective, les fins sont alors elles-mêmes évaluées. « Ceci distingue Dewey des économistes qui ont traditionnellement cru que les fins, les préférences ou les désirs des individus ne sont pas sujets à l'évaluation : elles sont simplement ce qu'elles sont. Mais, comme le défend Dewey, les moyens et les fins ne sont pas séparables, aucune fin n'est exempte de critique comme les économistes l'ont prétendu. » [Thompson, 2005, p. 92] La théorie deweyienne de la *valuation* défend justement l'idée que les valeurs ne sont pas quelque chose d'abstrait et d'extérieur mais sont des faits : les fins poursuivies par les individus, ce qui a de la valeur pour eux (*valuing*), se traduisent par des comportements observables. On peut alors porter des

jugements de valeur (*évaluation*) sur ces faits : les valeurs poursuivies ont des conséquences, présentent des qualités que l'on peut apprécier et évaluer. Pour Dewey, les finalités poursuivies dans les activités économiques ont alors des effets qui peuvent être évalués.

Les fins, les désirs, les intérêts ne sont pas déjà-là (*ready made*) mais se forment au cours des activités ordinaires [Dewey, 2011]. On peut alors considérer que si les économistes se focalisent sur la valeur (*valuing*) en la fondant soit de manière objective (pour les classiques) et externe soit de manière subjective (marginalistes) et interne, ils excluent *la valuation*, ce moment d'interrogation sur les finalités, ce moment réflexif occasionné par des situations problématiques dans le cours même de l'expérience, qui renvoie chez Dewey à la méthode de l'enquête appliquée dans le cours de la vie ordinaire. On peut alors mettre en avant ce qui distingue la conception de « l'intelligence » dans cette approche de la valeur qui est celle de Dewey, de la rationalité humaine telle que véhiculée par la science économique. La conception pragmatiste de la rationalité (de la pensée, de l'intelligence) est fondée sur l'action et ses relations avec les instincts et les habitudes [Thompson, 2005, p. 21]. Si Dewey considère qu'on ne doit en aucun cas oublier que l'homme est en continuité avec la nature, il s'oppose à l'idée d'une nature humaine « fixe » et à l'idée que l'on puisse considérer que les institutions politiques et économiques seraient imputables à cette « nature humaine » comme le pensent les économistes. Les « conduites » sont pour lui le résultat de l'interaction d'un ensemble de facteurs : l'environnement (la culture), des instincts, des habitudes et l'éducation [*ibid.*, p. 60], les instincts étant sous l'influence des institutions sociales [*ibid.*, p. 113] alors que les modes de vie sont conditionnés par des « organes politiques et légaux qui en viennent à déterminer les processus vitaux les plus directement biologiques » [1924 MW15, p. 251].

Dewey envisage deux niveaux de rationalité qui permettent de combiner la socialisation du sujet et son caractère actif, alors que l'individu des économistes est à la fois asocial et passif. D'un côté les habitudes constituent le mécanisme le plus influent dans *l'expérience primaire* [Thompson, 2005, p. 21]. Selon Dewey, « une habitude est une fin mécanisée » [Dewey, 1896, p. 150] et « la loi procure la direction fonctionnelle des habitudes » [*ibid.*, p. 115], ce qui signifie que, dans le cours de la vie ordinaire, les finalités ne font pas l'objet d'une délibération et que ce qui fonde les habitudes sont les pratiques ordinaires et les coutumes sociales, quand l'*homo œconomicus* délibère à chaque instant pour son propre compte et indépendamment de son environnement social. Comme le dit Dewey lui-même, « les idées, les

pensées relatives aux finalités, ne sont pas générées spontanément. *Il n'existe pas d'immaculée conception de significations ou des buts. La raison pure de toute influence d'habitudes préalables est une fiction* »¹⁹. L'intelligence est alors une rupture dans les habitudes occasionnées par les situations problématiques. C'est la phase *d'expérience secondaire* ou de réflexion critique sur les valeurs et les finalités poursuivies jusque-là et dont les résultats formeront de nouvelles habitudes incorporées à l'expérience ordinaire. L'intelligence et la rationalité ne sont pas ici réductibles à des procédés d'adaptation à des données qui s'imposent mais sont des forces « de transformation » de la réalité et l'on voit ainsi combien « la continuité entre les actes de simple survie et la pensée [morale] est centrale pour le pragmatisme de Dewey, cette continuité montrant la connexion entre la nature et la raison » [Thompson, 2005, p. 65]. La phase d'expérience secondaire est pour lui « morale et éthique » dans la mesure où « les activités sont traduites en valeurs conscientes » [Dewey, 1896, p. 148] et reflètent les efforts pour contrôler et transformer l'expérience. Cette dimension active de l'esprit, tourné vers le contrôle de son environnement, n'est pas prise en compte dans la conception des économistes. L'homme économique est « un individu nu » pourvu de droits naturels mais dénué de droits politiques, doté de désirs, finalités et normes de satisfaction innés sans aucune influence sociale et dénué d'éthique [Dewey, 1927 (2010), p. 175]. Cette vision économique du comportement humain entérine la séparation de l'économique, du politique et de l'éthique sans opérer la recombinaison propre à rendre compte de l'organisme social et de son évolution.

Critique de la méthode : vérités éternelles et science déshumanisée

En amont, c'est pour Dewey la méthode même de la science économique qui la rend impropre à contribuer à l'enquête sociale par une appréhension défectueuse de la logique scientifique et de son articulation à l'éthique.

Dewey considère que l'économie académique – « l'économie du laissez-faire » – a établi son statut de science « en vertu premièrement de certaines vérités premières ultimes, et deuxièmement en vertu de la possibilité d'une déduction rigoureuse des phénomènes économiques réels à partir de ces vérités. De ces prémisses, en découlait, en troisième lieu, que les vérités premières fournissaient des normes pratiques dans le domaine des phénomènes économiques ou que les mesures réelles étaient justes ou fausses, et les phénomènes économiques réels normaux ou anormaux dans la mesure où ils correspondaient aux déductions à partir du système de

19. *Human Nature and Conduct* [1922 MW14, p. 25], cité par Thompson [2005], nous soulignons.

conceptions formant les prémisses » [Dewey 1938 (1993), p. 608]. Cette discipline a ainsi établi des principes (soit *a priori* soit par induction selon les variantes rationalistes ou positivistes) non des hypothèses « à employer dans l'observation et la classification des phénomènes » [*ibid.*, p. 609], principes considérés comme des vérités éternelles et transformés en normes et non sujets à la « mise à l'épreuve » de l'expérience ordinaire qui est le critère de la méthode de l'enquête. Dewey considère que les économistes prétendent découvrir des lois naturelles du fonctionnement des sociétés, cette découverte étant considérée comme une contribution positive à la connaissance des faits sociaux. Mais ces lois censées être découvertes en dehors de tout jugement de valeur [1924 MW15, p. 234] sont en réalité des « faits immanents » « associés à des groupes sociaux et des périodes historiques » [*ibid.*, p. 235]. Ce qui est présenté comme des lois naturelles sont en réalité des phénomènes historiquement situés et résultant de l'action de groupes sociaux défendant leurs intérêts. Émanation des jugements de valeur de certains groupes sociaux, les théories économiques prétendues positives sont en réalité normatives : « [L]a théorie naturelle nominale non éthique opère en apportant une justification éthique de certaines tendances et certaines politiques. » [*Ibid.*, p. 258] Si pour les économistes « les lois de la nature implantées dans la nature humaine orchestrent la production et les échanges de biens et services » [1927 (2010), p. 192], selon Dewey « les seules lois [naturelles] des phénomènes sociaux sont physiques mais non sociales » [1924 MW15, p. 235] et les lois économiques sont des lois « artificielles » « faites de main d'homme » [1927 (2010), p. 177] qui révèlent une éthique non assumée en tant que telle.

Pour Dewey, l'économie préconise « ce qui doit être » à partir de préconceptions non élaborées de manière scientifique, tout en prétendant étudier « ce qui est » alors qu'elle devrait en suivant une véritable démarche expérimentale étudier « ce qui pourrait être ». Or, prétendre étudier « ce qui est » comme processus spontané interdit en réalité toute idée de contrôle social (fondé sur le pouvoir et l'éthique). En effet, les lois économiques étant considérées comme naturelles et censées gouverner les phénomènes, « toute tentative pour régler [ces] phénomènes économiques par le contrôle des conditions sociales dans lesquelles se présentent la production et la distribution des biens et des services [est], partant, considérée comme une violation des lois de la nature, une interférence avec l'ordre normal, de sorte que les conséquences qui en [découlent sont] destinées à être aussi désastreuses que les conséquences d'une tentative faite pour suspendre ou empêcher l'œuvre d'une loi physique comme la loi de la gravitation par exemple » [Dewey 1938 (1993), p. 609]. C'est ainsi que la théorie économique constitue pour

Dewey [1935] l'aboutissement de la pensée individualiste en subordonnant le politique et l'éthique à l'économique.

L'économie justifie sa théorie des « lois économiques » en se réclamant de la démarche scientifique des sciences de la nature. Mais si Dewey préconise lui aussi l'adoption de la démarche scientifique pour fonder les théories sociales cela ne signifie en aucun cas qu'elles doivent être calquées sur les sciences naturelles dont elles se distinguent justement par la place qu'y tiennent l'histoire et l'éthique. « Les économistes scientifiques sont inspirés par une conception déshumanisée de la nature de la science, qui est largement prédominante. La grande majorité de ceux qui attribuent maintenant le retard scientifique des questions sociales à l'absence de méthodes d'étude appropriées défendent l'adoption des techniques d'enquêtes qui ont fait leur preuve dans les sciences physiques comme remède pour contrevenir à cet état de fait. Ils ne se rendent pas compte du fait que de ces techniques ont correctement fonctionné parce qu'elles ont été conçues pour des opérations expérimentales sur des objets pour lesquelles les considérations humaines sont explicitement exclues » [1949 LW1, p. 359]. Ces considérations humaines sont justement les valeurs et l'éthique dont il faut restituer le rôle dans les théories sociales et l'économie qui, en les niant, ont aussi nié l'historicité des phénomènes sociaux. Dès lors, la démarche expérimentale consiste à concevoir les concepts comme des outils d'enquête mis à l'épreuve de leur application dans l'expérience humaine par les mesures d'action qu'ils permettent de formuler comme hypothèses de travail [Dewey, 1927]. C'est alors bien l'histoire qui est le véritable laboratoire des théories lorsqu'elles sont mises en œuvre dans les institutions sociales.

La critique que Dewey adresse à l'économie comme philosophie sociale individualiste, à sa vision de l'homme et de la science, n'implique pourtant pas qu'il considère l'individu comme négligeable dans l'explication des phénomènes, soumis aux forces sociales comme dans les approches collectivistes. Plus encore, selon sa conception de l'éthique, les phénomènes sociaux doivent être justement évalués dans leurs conséquences sur les individus. C'est de ce point de vue que Dewey formule son diagnostic critique de la vie économique de son temps.

2.2. Philosophie sociale et critique de la vie économique

L'œuvre de Dewey s'inscrit parfaitement dans une des perspectives qui est donnée aujourd'hui à la philosophie sociale dont le centre d'intérêt porte sur les pathologies sociales [Renault, 2011] provenant des « désajustements

aigus » entre les individus et les conditions sociales dans lesquelles ils vivent [Dewey, 1930 LW5, p. 68]. Pour Dewey, les idées et les principes économiques fondés sur le « vieil individualisme » entrent en contradiction avec les caractéristiques majeures de la vie sociale et ne peuvent ainsi en comprendre les dysfonctionnements ni leur apporter de réponses pertinentes.

La société moderne : fait d'association et pouvoir économique

Dewey définit l'individualisme comme un mouvement intellectuel apparu pour justifier la rupture avec les pouvoirs religieux, économiques et politiques des institutions féodales, caractérisées par des « associations » restrictives et des gouvernements coercitifs, en faveur d'une évolution vers plus de démocratie. Pour ce faire, cette doctrine a doté « les personnes singulières, isolées de toute association, de droits naturels et innés » c'est-à-dire de droits non politiques inhérents à l'individu [*ibid.*, p. 173-175]. Les faits d'association ont alors été exclus ou rangés sous ce droit, considérés comme résultant d'un choix volontaire et garantissant des fins privées [*ibid.*, p. 175]. Or, pour Dewey, la vie moderne est justement marquée par « le fait d'association » et le pouvoir des associations sur la vie sociale. L'émancipation par les forces politiques des anciennes coutumes et institutions n'a jamais conduit à la réalisation d'une société d'individus mais à « des modes de vie collectifs aussi étendus et aussi persistants que ceux [qui ont été] supplantés ; ils le furent aussi même davantage du fait de leur grand déploiement et leur force » [Dewey, 1927 (2010), p. 194]. La société industrielle se caractérise par des modes d'interdépendance plus complexes et moins directs que les anciennes formes de vie collective mais cependant non moins prégnantes sur l'existence des individus. C'est notamment le cas dans la vie économique où l'action associée est la règle et la croissance de la taille des *corporations* dans l'industrie, les transports, la distribution et la finance, une caractéristique déterminante. « L'influence que les corporations économiques exercent en déterminant les activités économiques et industrielles du temps présent est à la fois la cause et un symbole de la tendance à l'association dans tous les domaines de la vie sociale. Les associations, qu'elles soient formellement ou informellement organisées, définissent étroitement les choix et les actions des individus » [1930 LW5, p. 58]. La scène sociale est donc marquée par l'action collective et l'on comprend dès lors assez mal comment la prospérité pourrait être attribuée aux initiatives personnelles. Ironiquement, Dewey considère que le capitalisme moderne peut être qualifié de « socialisme capitaliste » par le poids que les monopoles économiques y jouent au nom de l'initiative et de la liberté individuelles [*ibid.*, p. 90]. Ce poids des corporations industrielles

et financières leur confère un pouvoir fondé sur le droit de propriété, qui est un droit politique sous couvert de droit naturel. Aussi la société moderne est caractérisée par l'influence déterminante des groupes économiques sur le fonctionnement des institutions politiques. « Les formes de l'action en association caractéristiques de l'ordre économique présent sont si massives et si étendues qu'elles déterminent les membres les plus significatifs du public et la résidence du pouvoir. Inévitablement, elles cherchent à saisir les mécanismes du gouvernement ; elles sont les facteurs décisifs pour la législation et pour l'administration [...] parce qu'elles sont les forces sociales les plus puissantes et les plus organisées. En un mot, les nouvelles formes d'action combinées dues au régime économique moderne contrôlent la politique autant que les intérêts dynastiques contrôlaient celle d'il y a deux siècles. Elles affectent la pensée et les désirs plus que les intérêts qui, en théorie, ont formé l'État. » [1927 (2010), p. 196-197] Cette influence des activités économiques sur l'ensemble de la culture et des valeurs de la société fait que l'existence contemporaine est devenue « au sens anthropologique [...] une culture de l'argent. Ses cultes et ses rites dominant » [1930 LW5, p. 45]. Mais là où la science économique voit des lois naturelles du fonctionnement social, Dewey considère qu'il s'agit bien d'une phase historique et que cette prédominance est la cause de pathologies sociales.

Pathologie de la vie sociale : des individus « submergés » et désaffiliés

Dewey relève un paradoxe fondamental dans la vie sociale qu'il étudie, c'est qu'on attribue tant d'efficacité au système économique et aux valeurs individualistes qui en justifient l'organisation alors que tant d'individus sont « submergés » par les forces sociales abstraites de la « Grande Société »²⁰ dont ils perdent le contrôle et qui excluent certains d'entre eux de l'activité économique elle-même. La concentration des forces économiques n'autorise justement pas l'expression des initiatives et des choix individuels si bien que les actions sont le plus souvent des réponses à « des forces extérieures » « de sorte que l'individualité est supprimée ». Dewey souligne combien dans la civilisation matérielle et ses valeurs économiques, porteuses des intérêts de groupes sociaux particuliers, les individus ont tendance à s'intégrer plutôt par le conformisme que par l'expression libre de leur individualité²¹. Si beaucoup

20. Dewey emprunte la notion de « Grande Société » à Graham Wallas dont les travaux ont été diffusés aux États-Unis par Walter Lippmann notamment, l'enjeu pour l'ensemble de ces auteurs étant de considérer les effets de l'élargissement et de la complexification de la société sur le fonctionnement de la démocratie (voir Dewey [1927]).

21. Par exemple les artistes, explique Dewey, se mettent soit au service d'organisations économiques

d'individus « sont perdus », c'est que dans la « Grande société », les modes traditionnels d'intégration, les liens sociaux et les croyances par lesquels les individus étaient soutenus (la religion, la famille et les communautés rurales) ont été déstabilisés et affaiblis. Loin d'être désormais identifiés par leur personnalité propre comme pourrait le laisser penser la philosophie individualiste, ils le sont surtout par leur statut économique. Dewey voit dans la désaffiliation le symptôme d'une société non organique non seulement dommageable pour les individus auxquels l'état de l'organisation sociale ne permet pas de réaliser leur potentialité, mais aussi pour la société elle-même qui se prive ainsi de leur contribution et de leur vitalité. Alors même que le travail est devenu la modalité principale d'intégration sociale, le chômage est ainsi un facteur typique de la rupture de la continuité entre l'homme et la société. Si la théorie individualiste attribue souvent le chômage à une responsabilité individuelle, en réalité pour Dewey cette responsabilité incombe à l'organisation sociale du système économique qui n'apporte pas la sécurité pour tous les individus, notamment à l'égard d'un emploi salarié soumis à la fluctuation de cycles endogènes de la conjoncture.

« Il semble difficile d'émettre une plus sévère critique à l'égard de tout ce qui se qualifie soi-même de *civilisation*, le fait qu'elle ne soit pas en mesure d'utiliser l'énergie physique, intellectuelle et morale de ses membres qui sont désireux et préoccupés de rendre n'importe quelle sorte de service, de produire des marchandises nécessaires ou utiles ; qui n'a pas été en mesure de donner systématiquement la chance à ses membres de faire quelque chose. Le fléau et le caractère inutile de ce fléau qu'est le chômage [...] représentent dans tout ce qui se prétend être une civilisation le point le plus évident et définitif de faiblesse. » [1939a LW13, p. 309-310]

De manière générale, le fait que le travail salarié soit devenu le facteur essentiel d'intégration sociale (à la différence de l'activité qui joue ce rôle dans les sociétés traditionnelles) pose un certain nombre de problèmes. Contrairement à ce que nous dit la théorie individualiste, l'investissement dans le travail n'est pas toujours récompensé, de même qu'il ne contribue pas toujours à l'intérêt général. D'une part, « la réalisation que la poursuite d'un travail honnête et industriel ne garantira pas un niveau de vie stable diminue le respect pour le travail et conduit le plus grand nombre vers des modes d'enrichissement avantageux [...] : en témoignent les orgies des

lucratives soit persistent à exprimer leur individualité mais sont alors considérés comme « des bohèmes excentriques ». « Le statut des artistes dans toutes les formes de la vie sociale nous donne la mesure de l'état d'une culture. La position "inorganique" des artistes dans la vie américaine aujourd'hui est la preuve évidente de ce qu'il arrive à l'individu isolé qui vit dans une société de plus en plus intégrée (*corporate*). » [1930 LW5, p. 60]

marchés financiers à une époque récente » [1930 LW5, p. 68]. D'autre part, de nombreux travailleurs ont des conditions de travail qui ne permettent aucun investissement émotionnel ou intellectuel dans les tâches qu'ils effectuent, ce qui fait que « gagner sa vie » n'est pas en accord avec « une existence qui vaut la peine d'être vécue » [1920 MW12, p. 201]²². Dewey considère que pour remédier à la pathologie sociale [1939a LW13, p. 31], le contrôle social des oligarchies économiques est nécessaire pour réaliser « la sécurisation » des intérêts de ceux qui ne sont pas pris en compte dans les institutions existantes, et plus généralement pour faire de la vie économique un moyen de la finalité éthique démocratique.

Un contrôle des forces économiques par la « méthode pragmatiste »

Pour Dewey, les réussites matérielles de notre civilisation sont moins redevables aux efforts individuels motivés par la recherche de profits monétaires que par des investissements accumulés et collectifs dans les domaines des activités scientifiques et techniques. Mais le « socialisme » en cours dans l'organisation économique, c'est-à-dire le contrôle des corporations en vue d'intérêts privés, souvent « parasites » des véritables forces progressives de la science et la technique, devrait être orienté par le contrôle social de l'industrie en vue de l'intérêt général en intégrant en particulier la participation des salariés et l'objectif de la stabilisation de l'emploi. « Il semble – dit Dewey – assez optimiste d'anticiper un temps où les représentants des travailleurs pourraient rencontrer à égalité, non dans le but d'obtenir des mesures pour diminuer leur efforts, des augmentations de salaires et au moyen de la grève, mais en tant que facteur intégral de maintien d'une organisation planifiée des bases de l'économie nationale » [1939a LW13 p. 97]. Le vœu de Dewey est de voir se mettre en place les principes « pragmatistes » d'une politique vue « comme moyen » et non « comme fin » dans l'intérêt social, une politique « socialiste » en un certain sens :

« [L]e déterminisme économique est maintenant un fait, non une théorie. Mais il existe une différence et un choix entre un déterminisme aveugle chaotique et non contrôlé provenant des pratiques des « affaires » à la recherche du profit et la détermination d'un développement socialement [...] ordonné. C'est la différence entre un socialisme capitaliste et un socialisme public. » [*Ibid.*, p. 98]

22. Ainsi, « l'idée des philosophes d'une séparation complète du corps et de l'esprit est réalisée pour des milliers de travailleurs de l'industrie dont il résulte des corps déprimés et des esprits vides » [1930 LW5, p. 104]. Comme l'a souligné Williams [1970], le thème de l'aliénation du travail est très important dans la critique de la vie économique moderne développée par Dewey.

Pour Dewey, les structures politiques de son temps dont les finalités sont « la liberté et le développement de l'individualité » en « excluant l'usage du contrôle social comme moyen » [1935 LW11, p. 63] sont une impasse de la démocratie. En effet, « il est absurde de conduire une politique pour la démocratie politique qui laisserait inchangées les autocraties économiques et industrielles » [1939a LW13, p. 314]. Exprimé dans un langage plus philosophique, il s'agit de restituer la continuité ontologique entre les individus et la société de sorte que « le bien de l'individu » et « le bien de la société » ne soient plus disjoints [Dewey, 1896, p. 118], que les individus aient, à travers leur participation à la définition des finalités des organisations dans lesquelles leurs activités sont engagées, la possibilité de réaliser leur personnalité : c'est cela le *nouvel individualisme* et la démocratie créatrice à promouvoir²³.

Pour cela, Dewey considère que l'esprit du vieil individualisme qui « voyait dans l'action économique séparée [...] des individus un moyen du bien-être social comme finalité » doit être renversé pour « considérer une société socialisée comme le moyen du développement d'une individualité libre comme finalité » [1935 LW11, p. 63]. C'est le sens du socialisme de Dewey qui n'est pas un socialisme collectiviste mais un « socialisme libéral » : le contrôle de l'économie qu'il préconise ne correspond pas à une société centralement planifiée (*planned society*) fondée sur des finalités fixes et idéales « imposées de l'extérieur et nécessitant l'usage d'une force physique et psychologique pour assurer la conformité à ses principes », incompatible avec l'éthique démocratique [1939a LW13, p. 321]. Ce qu'il préconise est « un processus permanent de planification » (*planning society*) à travers des dispositifs de « négociation coopérative » entre les groupes sociaux (ses « publics »). C'est « la méthode pragmatiste » expérimentale appliquée à la politique conçue comme « un programme intelligent – qui n'est pas trop rigide – qui n'est pas un programme au sens d'*objectifs définitivement élaborés à l'avance* mais qui représente une vision du futur des choses qui requièrent le plus immédiatement de l'action, en faisant confiance à l'expérience qui révélera au cours de l'action les nouveaux besoins et les nouvelles étapes à entreprendre » [1939a LW13, p. 314]. Et c'est pour lui en substituant cet expérimentalisme pragmatiste au règne du scientisme rationaliste que les sciences sociales pourront justement devenir des outils d'une action politique responsable de ses conséquences pour un contrôle social démocratique de la vie économique [Dewey, 1918 MW11].

23. Pour un approfondissement sur sa conception de la démocratie et ses liens avec la vision d'un capitalisme raisonnable de l'économiste institutionnaliste J.R. Commons, voir Bazzoli et Dutraive [2013].

Conclusion

Si on reprend la définition du champ de la philosophie de l'économie que l'on trouve dans la *Stanford Encyclopedia of Philosophy* qui utilise la terminologie plus habituelle des économistes – la philosophie de l'économie comprend une philosophie de la science, une théorie de l'action et une éthique –, on peut considérer que la philosophie sociale de Dewey apporte une contribution sur ces trois domaines qui pour lui sont liés : ontologie des phénomènes économiques et méthode de connaissance, conception du comportement et de la rationalité humaine, théorie éthique qui porte sur l'évaluation des résultats, des institutions et des processus économiques²⁴. Cette philosophie économique de Dewey est critique : c'est la fonction fondamentale qu'il assignait à la philosophie qu'il incluait dans l'enquête. Elle constitue une critique cohérente de la discipline académique et de la vie économique.

Ce que reproche Dewey à la théorie économique, c'est ce qu'il reproche à toutes les théories sociales : le dualisme entre individu et société et l'erreur historique qui consiste à « prendre le résultat du processus comme fixe et l'utiliser pour expliquer le processus ». Cette critique est le socle de sa contribution positive à la théorie sociale qui consiste en l'articulation des phases économiques, politiques et éthiques du processus social²⁵. Mais Dewey trouve particulièrement importante la critique de l'économie académique qu'il considère comme l'expression ultime du « vieil individualisme » et de l'esprit non expérimental qui sont pour lui les obstacles majeurs à l'avènement d'une société plus humaine et plus démocratique²⁶. En se pensant supérieure et indépendante de la politique et de l'éthique, en donnant la suprématie au facteur économique pris isolément et d'un point de vue uniquement instrumental et matériel, l'économie académique ne remplissait pas pour Dewey sa fonction consistant à fournir des « éclairages sur la vie économique » [Thompson, 2005] pour l'enquête sociale. Plus encore, la théorie économique est coupable pour Dewey de supposer une

24. <http://plato.stanford.edu/entries/economics/>. Dans les termes de la philosophie de Dewey, ces trois domaines sont : *theory of inquiry / psychological ethics and human conduct / social and political ethics*.

25. Dewey [1924 MW15, p. 248] résume ainsi les « erreurs fondamentales des théories sociales » que sa reconstruction philosophique et sa méthode d'analyse du processus social permettent de dissoudre : l'erreur idéaliste (les finalités et valeurs comme forces auto-explicatives), l'erreur institutionnelle (les structures politiques et légales comme finalités), l'erreur matérialiste (les processus économiques comme déterminants ultimes, indépendants des structures et des finalités).

26. Cette critique de l'individualisme est un thème qui revient « comme une basse » dans l'œuvre de Dewey ainsi que le formule Zask dans son introduction à la traduction de Dewey [1927 (2003)].

équivalence automatique et naturelle entre *wealth* et *welfare* (richesse et bien-être), et de réduire sur cette base l'économie à l'accumulation des moyens de l'enrichissement individuel [1920]. Autrement dit, elle ne permet pas une critique de la vie économique, au contraire, elle constitue au fond une « justification intellectuelle » d'un régime historique de l'économie qu'est le régime individualiste.

Or, pour Dewey, une philosophie économique doit intégrer une critique de la vie économique moderne si elle veut être une philosophie attentive aux problèmes qui se posent dans l'expérience humaine. Pour lui, le « matérialisme odieux et la brutalité de notre vie économique sont [en grande partie] dus au fait que les finalités économiques ont été regardées essentiellement comme instrumentales » [1920, p. 178]. Il faut au contraire les regarder aussi comme idéales, morales : ainsi, « la place ultime de l'organisation économique dans la vie humaine est d'assurer une base sûre à l'expression ordonnée des capacités individuelles et en vue de la satisfaction des besoins humains non économiques » [1935 LW11, p. 63].

Mais réaliser l'idéal – faire de l'économie « un moyen pour l'intérêt général et une opportunité pour le développement personnel par un pouvoir créatif » [1920 MW12, p. 184] –, idéal que Dewey considère comme une dimension d'un autre idéal, la démocratie, les deux étant en crise et constituant la situation problématique que l'enquête doit résoudre dans le contexte historique qui fut le sien, implique pour lui de faire dans le champ des Humanités ce qui a été fait dans le champ de la Science : une « désintégration de l'ancien savoir » pour qu'un nouveau, nécessaire à la résolution de la situation, puisse être créé [Dewey, 1948 MW12]. Tel est l'enjeu pour Dewey de la reconstruction de la philosophie par l'enquête et de la critique du vieil individualisme, telle est la contribution de sa philosophie sociale : un nouvel individualisme pour une société et une économie plus humaines.

Bibliographie

Bazzoli L., Dutraive V. [2013], « D'une "démocratie créatrice" à un "capitalisme raisonnable". Lecture croisée de la philosophie de J. Dewey et de l'économie de J.R. Commons », *Revue économique* (version électronique), à paraître.

Bernstein R.J. [1991], « Dewey et la démocratie : la tâche qui nous attend », dans J. Rajchman, C. West (dir.) *La pensée américaine contemporaine*, Paris, PUF.

Dewey J. [1896], *Lectures on Political Ethics*, in D.F. Koch (ed.) *Principles of Instrumental Logic. John Dewey's Lectures in Ethics and Political Ethics, 1895-1896*, Southern Illinois University Press, 1998.

— [1898], *Lectures on Political Ethics*, in D.F. Koch (ed.) *J. Dewey. Lectures on Psychological and Political Ethics: 1898*, Hafner Press, 1976.

— [1915-1916], *Moral and Political Philosophy*, in D.F. Koch, W.J. Samuels (ed.) *Lectures by John Dewey: Moral and Political Philosophy*, in *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, Archival Supplement 1, 1989.

— [1918], « A new social science », repris dans *The Middle Works*, vol. 11 (1918-19), Essays, Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [1920], *Reconstruction in Philosophy*, repris dans *The Middle Works*, vol. 12 (1920), Essays, Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [1924], *Syllabus : Social Institutions and the Study of Morals*, repris dans *The Middle Works*, vol. 15 (1923-24), Essays, Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [1927], *Le public et ses problèmes*, Publications de l'université de Pau, Farrago/Éditions Léo Scheer, 2003.

— [1927], *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2010.

— [1930], *Individualism, Old and New*, repris dans *The Later Works*, vol. 5 (1929-30), Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [1935], *Liberalism and Social Action*, repris dans *The Later Works*, Vol. 11 (1935-37), Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [1938], *Logique. La théorie de l'enquête*, Paris, PUF, 1993.

— [1939a], « The economic basis of the New Society », repris dans *The Later Works*, vol. 13 (1938-39), Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [1939b], « La démocratie créatrice – La tâche qui nous attend », *Horizons philosophiques*, 5 (2), 1997, disponible sur : [http://agora.qc.ca /textes/dewey.html](http://agora.qc.ca/textes/dewey.html)

— [1948], « Introduction : reconstruction as seen twenty-five years later », repris dans *The Middle Works*, Vol. 12, Miscellany, Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [1949], « Experience and nature: a re-introduction », repris dans *The Later Works*, Vol. 1, Appendix 1 : The Unfinished Introduction, Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

— [2011], *La formation des valeurs*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond / La Découverte.

Dufour E. [2011], « Histoire et définitions de la philosophie sociale », Colloque *Philosophie sociale et sciences sociales*, ENS de Lyon, 24-25 mars.

Edel A., Flower E. [1985], Introduction à *The Later Works* vol. 7 (1932), Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

Hook S. [1983], Introduction à *The Later Works* vol. 1 (1925), Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

Koch D.F. [1976], « Editor's introduction », in D.F. Koch (ed) *J. Dewey. Lectures on Psychological and Political Ethics: 1898*, Hafner Press, p. xxi-xlix.

Koch D.F. [1989], « Editor's introduction: international conflict and the development of Dewey's moral, political, and legal philosophy », *Research*

in the History of Economic Thought and Methodology, Archival Supplement 1, p. 19-56.

Koch D.F. [1998], « Editor's introduction to the lecture on political ethics », in D.F. Koch (ed.) *Principles of Instrumental Logic. John Dewey's Lectures in Ethics and Political Ethics, 1895-1896*, Southern Illinois University Press, p. 103-122.

Karsenti B. [2013], *D'une philosophie à l'autre. Les sciences sociales et la politique des Modernes*, Paris, Gallimard.

Kurtz P. [1984], Introduction à *The Later Works* vol. 5 (1929-30), Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

Renault E. [2011], « La philosophie sociale avec ou sans les sciences sociales », Colloque *Philosophie sociale et sciences sociales*, ENS de Lyon, 24-25 mars 2011.

Ross R. [1982], Introduction à *The Middle Works* Vol 12 (1918-1920), Electronic edition of the Collected Works, Intelix Past Masters Collection.

Samuels W.J. [1989], « Editor's introduction: notes from John Dewey's lectures on moral and political philosophy and their relevance to the study of the history of economic thought », *Research in the History of Economic Thought and Methodology*, Archival Supplement 1, p. 1-18.

Thompson J.K. [2005], *John Dewey and Pragmatic Economics*, Dissertation for the degree of Doctor of Philosophy, Graduate School of Vanderbilt University, disponible sur : <http://etd.library.vanderbilt.edu/available/etd-04012005080229/unrestricted/Dissertation.pdf>

Tilman R. [1998], « John Dewey as user and critic of Thorstein Veblen's ideas », *Journal of the History of Economic Thought*, vol. 20, n° 2, p. 145-60.

Williams L.P. [1970], « A liberal's perspective on the dismal science: John Dewey's view of economic theory and practice », *Educational Theory*, vol. 20, n° 2, p. 177-188.